

Chlorures, sulfures et sulfates étaient répandus sans compter. Au bout de huit jours, une délégation se rendit chez le maire. « Est-ce assez ? » — « Non, non, mes amis, désinfectez toujours. »

A la fin, ce fut l'industriel qui se fâcha. Entre temps, le Conseil départemental et le Conseil supérieur de l'Instruction publique, reconsultés, déclarèrent qu'on pouvait mettre un terme à tant de désinfection. Le maire succombait finalement avec ses microbes.

L'école libre d'Orcines est ouverte.

(Semaine religieuse de Paris.)

Je voudrais...

Je voudrais que, de même qu'autrefois on distribuait la soupe aux pauvres, à la porte des couvents, on leur distribuât aujourd'hui, aux portes des églises, le journal catholique.

Je voudrais que les testateurs croyants laissassent des legs pieux pour la diffusion des journaux catholiques.

Je voudrais que dans son budget chaque famille de baptisés eût un chapitre pour abonnement aux journaux catholiques.

Je voudrais que dans tout marché, dans chaque magasin où, l'on achète ce qui est nécessaire au corps, on pût trouver aussi ce qui est nécessaire à l'esprit, le journal catholique.

Je voudrais avoir les poches remplies de tracts et de journaux catholiques afin de les oublier partout, dans les wagons dans mes visites, le long des rues, à la porte des écoles.

Je voudrais qu'aucun pauvre ne pût émettre cette plainte : « Je ne lis pas les journaux catholiques parce que je n'ai pas de quoi les acheter ».

Je voudrais voir tous mes frères dans la foi, pénétrés de cette vérité : « Notre grand ennemi, c'est la mauvaise presse ; notre meilleur ami, c'est le journal catholique ».